

Sommaire

Introduction. Le *hirak* du peuple algérien, un tournant historique, *par Omar Benderra, François Gèze, Rafik Lebdjaoui, Salima Mellah* — 7

I. Aux origines du mouvement — 13

1. Le rôle majeur du traumatisme de la « sale guerre » des années 1990, *par Salima Mellah* — 15
2. Un régime opaque et corrompu, habité d'un profond mépris du peuple, *par José Garçon* — 33
3. Une démocratie de façade, une société verrouillée, *par François Gèze* — 49
4. La banqueroute au bout de la dictature, *par Omar Benderra* — 63
5. Une insurrection qui n'est pas tombée du ciel, *par Ahmed Selmane* — 79

II. Un mouvement d'une puissance extraordinaire — 93

6. À Constantine, le réveil politique de la cité, *par Zineb Azouz* — 95
7. « À Oran, le *hirak* nous a réveillés de notre torpeur », *par Houari Barti* — 103
8. Quand les artistes deviennent partie prenante du *hirak*, *par Rafik Lebdjaoui* — 109
9. Trois fragments de vie à l'ombre du *hirak*, *par Mohamed Mehdi* — 117
10. La résurgence de la mémoire de la lutte contre le colonialisme français, *par Hassina Mechaï* — 125

Hirak en Algérie

11. Entretien : une répression ciblée, la justice instrumentalisée, *par M^e Abdelghani Badi* — 145
12. Entretien : «Ce peuple ne rentrera pas chez lui tant qu'il n'aura pas trouvé sa dignité», *par Hadj Ghermoul* — 153
13. La couverture très orientée du *hirak* par les médias algériens, *par Hocine Dziri* — 157
14. Les «mouches électroniques» de la police politique sur les réseaux sociaux, *par Amine Bendjoudi* — 177

III. Les réactions du régime et des puissances étrangères — 185

15. La spectaculaire et ambivalente offensive anticorruption, une grande victoire du *hirak*, *par Hocine Malti* — 187
16. Face à la mobilisation populaire, un pouvoir fragilisé par les luttes de clans, *par Habib Souaïdia* — 207
17. La périlleuse mise à nu d'un ordonnancement mafieux, *par José Garçon* — 225
18. Le *hirak* sur la scène internationale, *par Omar Benderra* — 233

Février-novembre 2019 : chronologie de la révolte populaire contre le régime algérien, *par Salima Mellah* — 249

Le lexique du *hirak* : la bataille des mots, *par Rafik Lebджаoui* — 263

Pour en savoir plus sur l'Algérie et son histoire — 269

Les auteurs — 277

Notes — 280

Introduction. Le *hirak* du peuple algérien, un tournant historique

*par Omar Benderra, François Gèze,
Rafik Lebджаoui, Salima Mellah*

À partir du 22 février 2019, les Algériennes et les Algériens ont occupé plusieurs mois durant chaque vendredi, souvent par millions, les rues de toutes les villes du pays pour réclamer le départ du régime en place depuis l'indépendance : « Qu'ils dégagent tous ! », « Les généraux à la poubelle ! » Un *hirak* – « mouvement » en arabe – d'une ampleur inédite dans l'histoire du monde contemporain : on n'a jamais vu en effet une très grande partie de la population d'un pays manifester ainsi pacifiquement pendant des mois pour exiger une authentique démocratie. Et une gestion plus juste des ressources, la fin de la corruption et l'application effective du principe de souveraineté. Mais loin d'être dans une posture de confrontation, comme on a pu le voir dans nombre d'autres pays à la même période, les manifestants se sont affirmés en puissance de proposition pour instituer un rapport de force non violent avec le commandement militaire, lui-même contraint de ce fait à la retenue. Une situation là encore exceptionnelle, qui ouvrait le champ des possibles.

Conçu à l'initiative des animateurs d'Algeria-Watch, association de défense des droits humains en Algérie¹, ce livre se propose de rendre compte de cette extraordinaire ébullition, qui a surpris tous les observateurs. L'accent y est mis, dans les neuf chapitres de la deuxième partie, sur la relation directe

Hirak en Algérie

des événements par des contributions de journalistes, d'activistes et de citoyens algériens ayant suivi sur place le mouvement au jour le jour. Ayant vécu au fil des semaines et des mois les mobilisations successives, ils étaient les mieux placés pour rendre compte, d'abord, de la surprenante créativité des manifestants. Jeunes et anciens, femmes et hommes, issus des classes moyennes ou des couches sociales les plus défavorisées, tous ont produit, en arabe, en français ou en kabyle, une foison phénoménale de slogans, de chansons, d'affiches, de banderoles, de vidéos, de tweets, etc. Souvent teintées d'humour et de poésie, ces expressions témoignent surtout, comme on le verra, d'une lucidité remarquable sur la nature du régime algérien, dirigé par une coupole mafieuse constituée des généraux de l'armée et de la police politique², relayés par leurs clientèles civiles, patrons de presse, agitateurs aux ordres et oligarques. Organisée en réseaux parfois concurrents, cette caste est tout entière définie par ses pratiques de captation des richesses nationales, entre corruption et détournements. Le pouvoir en dernière instance, celui des « décideurs » militaires, se dissimule derrière une façade institutionnelle artificielle aux apparences démocratiques organisée autour de ministres et de partis, « laïques » ou « islamistes », sans aucune autonomie. À la différence de nombre d'observateurs étrangers, tous les Algériens connaissent précisément ce système, son fonctionnement et ses personnels, celui qu'ils ont dénoncé dans les manifestations hebdomadaires en réclamant une « deuxième libération », celle du peuple après celle du pays libéré du joug colonial en 1962.

Cette lucidité explique la formidable détermination des « marcheurs » pacifiques du vendredi (et des mardis pour les étudiants), décidés à continuer, malgré la répression et les manœuvres du pouvoir,